

Erik Marchand, d'Ouest en Est et retour

MUSIQUE

Dans « Unu, daou, tri, chtar », le chanteur breton mêle terroir celtique, musiques des Balkans... et Jacques Brel.

ON RECONNAÎT immédiatement la mélodie dans le violon âpre et déchirant de Jacky Molard. Puis monte la voix, tout autant minérale que pétrie d'humanité, dans les syllabes anguleuses de la langue bretonne. A la fin du dernier couplet, un mot familier : « Perak'n'-int diskaret Jaurès ». Oui, « pourquoi ont-ils tué Jaurès ». Erik Marchand porte au breton une des chansons les plus bouleversantes de Jacques Brel, avec son tableau d'une humanité au dos courbé, à la vie soumise, à l'âme désailée. Presque trente ans après la création de la chanson, un siècle après le temps qu'elle évoque, il ne chante pas *Jaurès* innocemment : « Comme je le dis souvent, j'ai tendance à faire de la musique pour mes voisins à Poullaouen : autour de moi, des vieilles personnes très attachées au souvenir de Jaurès tendent à disparaître. »

Et, à la fin du disque, la même introduction revient. Mais, cette fois-ci, c'est : « Ils étaient usés à quinze ans/Ils finissaient en débutant/Les douze mois s'appelaient décembre. » Pour la première fois de sa carrière, Erik Marchand enregistre en français.

Depuis une grosse vingtaine d'années, il incarne une Bretagne ouverte et fidèle peut-être mieux que quiconque. Il s'est enraciné dans son terroir de Centre-Bretagne et on le voit encore, plusieurs fois dans l'année, chanter le kan a diskant avec Yann-Fanch Kemener ou Annie Ebrel pour faire danser un fest-noz. Et il voyage, il invite, il mélange. Dans les années 80, déjà, avec Thierry « Titi » Robin, il mettait la musique bretonne au risque des Orient. Dans les années 90, il a mis le cap sur l'Europe de l'Est. Dans ses aventures avec le taraf de Caransebes (qui ont donné d'impressionnants albums), il a noué une amitié profonde avec Costica Olan, qui joue du taragot, clarinette à la tessiture de saxophone et à la puissance d'un clairon de cavalerie. Il a croisé



« Je ne suis pas un grand fan de ce qu'on appelle la chanson française », confie Erik Marchand (à droite). DR.

aussi Viorel Tajkuna, accordéoniste du Banat, région roumaine de Serbie. En leur compagnie et, avec son vieux complice, le violoniste Jacky Molard (gallo de Saint-Malo installé en Cornouaille), il a enregistré *Unu, daou, tri, chtar*, son nouvel album. Oui, le titre signifie « un, deux, trois, quatre ». Mais Erik Marchand précise : « Un en roumain, deux en breton, trois en serbe et breton, quatre en romani. »

La musique modale bretonne à la manière moderne

Le français ? « Je ne suis pas un grand fan de ce qu'on appelle la chanson française. J'ai plutôt des coups de cœur sur certains textes comme celui de Jaurès. Mais, par exemple, je n'ai pas de disque de Brel à la maison. » Il n'est pas dit, d'ailleurs, qu'Erik Marchand réenregistre un jour en français. Pourtant, son aventure de chanteur a commencé par le parler roman de

Bretagne : « J'ai commencé par interpréter le répertoire traditionnel du pays gallo, répertoire familial du côté de mon père. Mais ce n'est pas de la chanson française, c'est encore une tradition locale avec ses propres règles de poésie et de prononciation, des formes plus proches d'un français poétique des XVIII^e et XIX^e siècles que du français standard. »

Cet *Un, deux, trois, quatre*, ce sont les musiques enlacées, la langue bretonne et un son un peu « rétro » de musique roumaine ou serbe des années 60-70... Cette quête profonde, dans le temps comme dans l'espace et la mémoire, il la poursuit avec Norkst, orchestre qu'il a créé pour jouer de manière moderne la musique modale bretonne, ou avec les Balkaniks, groupe serbo-roumano-turc qu'il a rassemblé autour de lui. Ouest-Est, retour, détours...

BERTRAND DICALE

CHATELET

CONCERT

Mardi 2 mai 2006 à 20 heures

ORCHESTRE SYMPHONIQUE
DE MONTRÉAL

Kent Nagano, direction
Nikolaï Lugansky, piano
Kodály, Bartók, Brahms

www.chatelet-theatre.com | 01 40 28 28 40

Erik Marchand, Costica Olan, Jacky Molard, Viorel Tikuna

Unu, daou, tri, chtar
(1,2,3,4)

(Innacor/L'Autre Distribution)

Cet album est une rencontre d'univers musicaux géographiquement éloignés, mais musicalement assez proches. Un casting de choix qui mérite d'être détaillé. Il y a tout d'abord la voix à l'esthétique bretonne, plus précisément de



Poullaouen, d'Erik Marchand, le talentueux joueur de taragot (sorte de clarinette) et saxophoniste soprano rom, le Roumain Costica Olan, l'accordéoniste rom et serbe Viorel Tajkuna et le violoniste cornouaillais d'adoption Jacky Molard.

Une rencontre musicale réussie pour un répertoire d'hommages aux différents artistes qui ont marqué les musiciens (Marcel Budala, Jacques Brel) et de chansons plus « traditionnelles ». Au final, les chants possèdent une identité musicale originale à l'image de *Kened eros* qui ouvre l'album et se termine par un *accelerando* très impressionnant mené par le taragot, le violon et l'accordéon. Les chansons sont marquées de multiples influences, parfois modales notamment sur *Olan* et *Jaurès* (dont le texte original de Jacques Brel est traduit en breton). Le violon du morceau *Luncá* sonne comme un furieux swing tzigane. L'instrumental *Sopsteveni Raspered* est un dialogue enlevé entre accordéon et taragot aux accents jazzy, à l'exemple du saisissant *Umblu Noape*. Une rencontre richement réussie ●

Musique du monde



Erik Marchand

Unu daou tri chtar

*Innacor/L'autre distribution,
12 titres, 56 mn.*

Plus que le nouveau disque d'Erik Marchand, le deuxième album du label centre-breton Innacor est le fruit de la rencontre du chanteur et de son complice Jacky Molard (violon) avec les Roms Costica Olan (taragot et saxo soprano, instrument proche) et Vio-rel Tajkuna (accordéon). Jamais Erik Marchand n'a peut-être aussi bien chanté, dans un registre finalement assez mélancolique même si son chant se permet aussi de jolies envolées. Autour, chacun des instruments semble jouer, en toute liberté, les espiègles tout en faisant preuve, bien évidemment, d'une grande virtuosité, notamment dans les instrumentaux. La curiosité, c'est *Jaurès*, la chanson de Brel, chantée avec justesse en breton comme en français par Erik Marchand. Un disque fin, emballant, aux émotions savamment distillées.

Michel Troadec.

★ Moyen

★★ Bien

★★★ Excellent

★★★★ Exceptionnel

Erik Marchand

« Unu daou tri chtar » ★★★

MUSIQUE DU MONDE



(INNACOR / L'AUTRE
DISTRIBUTION)

Erik Marchand poursuit avec constance et brio la construction d'un subtil mélange entre cultures bretonne et balkanique. Plus flamboyante que jamais, cette jeune musique hybride, qui se joue avec une splendide virtuosité, affiche une maturité imposante et un charme irrésistible. Cette éclatante légèreté de jeu qui invite à la

fête contraste violemment avec la profondeur troublante qui apparaît rapidement au détour de thèmes qui ramènent à la dureté de la vie ; notamment avec « Jaurès », la chanson culte signée Jacques Brel, dont le quatuor fait ici une magistrale interprétation en breton et en français. Faisant passer l'auditeur d'une émotion à une autre avec une extraordinaire facilité, Erik Marchand (chant), Costica Olan (taragot), Jacky Molard (violon) et Viorel Tajkuna (accordéon chromatique) prouvent, une fois de plus, la pertinence de l'existence de cette musique intense ! **MICHEL BARON**